Comment Dieu gère sa création et ses créatures conformément aux Écritures

> « Que par la constance et par la consolation des Écritures, nous ayons l'espérance. » (Romains 15, 4)

C'est peu dire que l'Écriture nous offre quantité d'oracles et de récits, dont le sens nous échappe souvent, mais qui, si nous croyons en leur puissance opératoire divine, peuvent raviver notre espérance assoupie. Dans cette méditation, je m'arrêterai brièvement sur deux d'entre eux, qui me paraissent dignes d'une attention particulière en ces temps d'épreuve.

Comme souvent, en période de crise et d'angoisse, certains croyants, quelle que soit leur confession de foi, se tournent vers Dieu, et, se souvenant des rudiments de leur foi, retrouvent parfois les réflexes religieux du peuple juif à qui Dieu a révélé la Tora par le ministère de Moïse. Les plus cultivés, mais surtout les plus fervents d'entre eux, revisitent alors les textes sacrés, et s'approprient les épreuves vécues par leurs ancêtres dans la foi, ainsi que les lamentations et les attentes prophétiques qui y sont consignées.

I

Voici le premier des deux passages scripturaires à la méditation desquels, comme dit plus haut, je me limite dans les lignes qui suivent. Je l'ai choisi à dessein, parce qu'il me semble qu'un chrétien digne de ce nom [1] qui le lit avec piété, entrera d'emblée dans le mystère de l'« *abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! [dont] les décrets sont insondables et les voies incompréhensibles* » (Rm 11, 33).

> Jean 19, 31-36 : [31] Comme c'était la Préparation [de la solennité de la Pâque], les Juifs […] demandèrent à Pilate qu'on […] brisât les jambes [des suppliciés] et qu'on les enlevât. [32] Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. [33] Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, [34] mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau. [35] Celui qui a vu rend témoignage - son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai - pour que vous aussi vous croyiez. [36] *Car cela est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie : Pas un os ne lui sera brisé*.

Selon l'interprétation qu'en fait l'apôtre Jean, au verset 36, cité ci-dessus, l'injonction qui figure dans le récit de l'institution du sacrifice de l'agneau pascal, dictée à Moïse par Dieu lui-même (Exode 12, 43 s.) - « *Vous n'en briserez aucun os* » - (v. 46), constitue, au-delà de sa matérialité rituelle, une prophétie inouïe de la manière dont, des siècles plus tard, l'intégrité du corps du Christ, « *l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* » (Jn 1, 29), sera respectée en raison de la

[1] Je précise, pour celles et ceux qui ne connaissent pas ma pensée, que la quasi-totalité de mes écrits sont destinés à des croyants pour lesquels Jésus - même s'ils n'en appréhendent pas entièrement le mystère, ou s'ils ne le connaissent qu'au prisme de leur confession religieuse particulière - appartient à la sphère du Dieu créateur qui s'est révélé à Abraham et a choisi les Juifs comme son « peuple particulier », auquel les peuples des nations sont appelés à se joindre, par la médiation du Christ. (Voir « Israël, bien propre (*segulah, peculium*) de Dieu » ; « 'AM SEGULAH, De l'«économie» particulière au peuple juif dans le dessein de salut de Dieu (MàJ. 20.03.19) » ; « Am segulah - Israël, bien propre de Dieu (anthologie quadrilingue) ».

non-exécution, du brisement des jambes pour achever le condamné.

Face à une telle interprétation, la raison humaine n'est d'aucun secours ; pire, elle est tentée de se cabrer – et le fait le plus souvent -, tandis que celle du croyant ne peut que s'humilier, en reprenant à son compte l'exclamation de l'apôtre Paul :

> Où est-il, le sage? Où est-il, l'homme cultivé? Où est-il, le raisonneur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde? (1 Co 1, 20).

II

Le second passage scripturaire auquel j'ai choisi de me limiter, dans cette méditation, éclaire d'une lumière inattendue deux événements tragiques, de nature et d'ampleur très différentes, survenus récemment : 1) la pandémie meurtrière de la Covid 19 et ses conséquences déstabilisatrices de la vie économique et sociale des nations concernées ; 2) les intempéries catastrophiques et meurtrières qui ont dévasté une partie de l'arrière-pays niçois, causant la mort de plusieurs personnes et la disparition d'au moins une dizaine d'autres.

Un épisode du Nouveau Testament nous aide à situer ces événements dans le champ de l'économie divine [2] et à en percevoir le message et les conséquences.

> Luc 13, 1-5 : [1] En ce même temps survinrent des gens qui rapportèrent [à Jésus] ce qui était arrivé aux Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs victimes. [2] Prenant la parole, il leur dit : Pensez-vous que, pour avoir subi pareil sort, ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ? [3] Non, je vous le dis, mais *si vous ne changez pas de conduite* [3], *vous périrez tous pareillement*. [4] Ou ces dix-huit personnes que la tour de Siloé a tuées dans sa chute, pensez-vous que leur dette fût plus grande que celle de tous les hommes qui habitent Jérusalem ? [5] Non, je vous le dis ; mais si vous ne *changez pas de conduite*, *vous périrez tous de même*.

L'Écriture, ainsi que ses commentateurs, tant juifs que chrétiens, ont coutume de justifier Dieu [4] des calamités subies par le peuple juif, en les imputant aux péchés de celui-ci. C'est encore, de nos jours, l'attitude humble et pénitente des Juifs observants. La lecture prophétique que fait Jésus des deux événements évoqués dans le passage de Luc cité ci-dessus, n'a pas d'équivalent dans la Bible ni dans la littérature rabbinique.

Même la doctrine traditionnelle, juive et chrétienne, de la rétribution par Dieu des bonnes et des mauvaises actions ne permet pas de tirer des conséquences doctrinales aussi extrêmes de ces épisodes. Seule la foi, assistée par l'Esprit-Saint, peut aider quiconque les médite avec humilité à entrer dans le mystère. Lu à la lettre, ce propos de Jésus enseigne deux choses : 1) Dieu n'est pas l'auteur des catastrophes, qu'elles soient le résultat de l'enchaînement naturel des causes et des effets, ou celui de la malfaisance de l'homme. 2) Ces malheurs ne sont pas davantage l'instrument de la justice divine, mais le fruit du hasard ou de la nécessité.

---

[2] Le concept d'économie, (en grec, « *oikonomia* » appartient au vocabulaire patristique et théologique. Voir l'article de vulgarisation que lui consacre Wikipédia.

[3] Il s'agit de la *metanoïa*, terme grec signifiant « se donner une norme de conduite différente, supposée meilleure » (Wikipédia).

[4] Une démarche que les théologiens appellent « théodicée ».

Par contre, Dieu utilise l'occurrence imprévisible des catastrophes pour en faire une mise en garde miséricordieuse et salutaire, qui désigne *par avance* à ses fidèles le *remède* – à savoir, en l'occurrence, un changement radical de comportement (les chrétiens parleraient d'une conversion du cœur) avant la survenue de l'épreuve, comme l'illustre ce passage du Talmud.

> Talmud de Babylone, *Meguillah* 13b : *Après cela* [litt. après ces choses-là] le roi Assuérus distingua Aman, fils de Hamdata, du pays d'Agag. Il l'éleva en dignité (Est 3, 1) [Le Talmud s'interroge :] « *Après quoi ?* ». Raba : « *Après que le Saint, Béni-soit-il ! ait créé le remède avant le mal* ». [Et d'expliquer ensuite] : Cela signifie qu'avant même qu'Haman n'atteigne la grandeur dans le royaume d'Assuérus et que ne soit promulgué le décret de destruction du peuple d'Israël, il est déjà enregistré dans le Livre des Mémoires d'Assuérus que Mardochée a dit à la reine Esther qu'il avait fait connaître le plan de Bagan et de Tarsh [5]. Selon Rish Lakish, c'est ainsi que Dieu se comporte toujours à l'égard du peuple d'Israël - à savoir, *avant que le décret malfaisant ne lui soit infligé, le remède y afférant est déjà prêt*.

Ainsi nous voilà avertis : quelles que soient sa nature et ses circonstances, le sort funeste qui pourrait être le nôtre, à l'image de celui des victimes des deux tragédies évoquées ici, a déjà son remède, anticipé par Dieu : la *metanoia*, que prêcha Jean le Baptiste dès le début de sa mission, comme il est écrit :

> Mt 3, 1-3 : En ces jours-là se manifeste Jean le Baptiste, prêchant dans le désert de Judée et disant: "Repentez-vous [changez de conduite], car le Royaume des Cieux est tout proche." C'est lui dont a parlé Isaïe le prophète: Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

Dieu, par la bouche de l'apôtre Pierre, en a annoncé l'*apocatastase* [6] (ou reconstitution finale), après que toutes les virtualités prophétiques dont, elle est prégnante depuis l'origine, aient porté leurs fruits. Cette apocatastase n'aura pas lieu sans que « notre Adversaire, le Diable », ait lancé sa dernière offensive contre Dieu et contre ses saints, dans l'apostasie de laquelle il cherchera à entraîner tout ce que l'humanité compte de révoltés contre Dieu (cf. Is 66, 24 ; Ps 2, 1 s.).

Et aux faux prophètes de bonheur, qui annoncent la paix alors qu'« il n'y a pas de paix » (Ez 13, 10), on opposera les paroles de Jérémie, d'abord, puis celles de Jésus :

> Jr 14, 14 : C'est le mensonge que ces prophètes prophétisent en mon nom; je ne les ai pas envoyés, je ne leur ai rien ordonné, je ne leur ai point parlé. Visions de mensonge, divinations creuses, rêveries de leur cœur, voilà ce qu'ils vous prophétisent.
>
> Mt 10, 34 : N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.
>
> Lc 12, 49 : Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé!

© M. R. Macina

Texte mis en ligne le 9 octobre 2020. Mise à jour le 02.11.20.

---

[5] Référence au Livre d'Esther 6, 1-2 : Or, cette nuit-là, comme le sommeil le fuyait, le roi réclama le livre des Mémoires ou Chroniques pour s'en faire donner lecture. Il s'y trouvait la dénonciation, par Mardochée, de Bigtân et Téresh, les deux eunuques gardes du seuil, coupables d'avoir projeté d'attenter à la vie d'Assuérus.

[6] Sur cette notion mal connue, voir la section dédiée sur Academia.edu.